

Rachel KLEIMBERG

(5 ans en 1943)

Je me nomme Rachel Kleimberg, je suis fille de déportés. Mon père Pascal et son frère Moïse Kleimberg, nés à Marseille, ont été déportés lors de la rafle du Vieux-Port le 24 janvier 1943 et exterminés à Sobibor. Le frère de ma mère Raphaël Eskénazi, né en Turquie, fut arrêté par la Gestapo en mai 1944 sur la Canebière, déporté et exterminé dans les camps de Kaunas/Reval (Lituanie-Estonie).

Je suis issue d'une famille de deux enfants. Mon frère Max né le 28 janvier 1942 n'avait même pas un an au moment de la déportation de notre père et moi Rachel née le 28 septembre 1938. Ma famille vivait dans les vieux quartiers 7, rue du Colombier, juste à côté de l'Hôtel-Dieu. Là, mes grands-parents paternels possédaient un petit immeuble de deux étages, occupé au 1^{er} étage par ma grand-mère Rébecca, veuve depuis 1941 et mon oncle Moïse Kleimberg, menuisier, et au 2^e étage vivait ma famille, mon père Pascal, contremaître sur les quais, ma mère Mazalto, sans emploi, et nous. Il est vrai que le malheur s'était déjà abattu sur nous puisque nous avions une sœur Suzanne décédée en 1942 d'une mastoïdite.

Une nuit, celle du 23 au 24 janvier 1943, nuit horrible, des hommes cognent aux portes de ma famille, raflent mon oncle Moïse, puis mon père Pascal : « Vous êtes Juifs, suivez-nous ». Ils laissent ma grand-mère et nous, car ma mère m'a raconté que sous les bruits, je m'étais réveillée en pleurs et qu'un homme a dit : « J'ai moi aussi des enfants, restez là et n'ouvrez à personne ». Plus tard, ma mère a su qu'ils avaient été dirigés vers la gare d'Arenc, puis à Drancy (où un petit-cousin maternel les a vus pour la dernière fois, à travers les grilles monter dans des camions pour un endroit inconnu). Lui a été libéré car il était de nationalité turque.

Le lendemain de cette rafle, tout le quartier du Vieux-Port a été évacué. Embarqués dans des camions ou trains, nous avons été envoyés dans un camp à Fréjus (Var) où mon frère a contracté une jaunisse. Nous n'avions plus rien. La famille Pardo, sœur de ma mère, nous a reçus quelques jours, mais ils étaient six personnes et n'avaient pas les moyens de nous héberger longtemps. Ma mère avec nous et ma grand-mère, a erré d'hôtel en hôtel et souvent renvoyée car il était interdit de chauffer quoi que ce soit, même pas les biberons.

Entre-temps, ma grand-mère recherchait sa fille Rose et ses trois petits enfants. Elle finit par apprendre qu'elle avait été enfermée à l'hôpital psychiatrique de Montfavet en Provence. Malgré de nombreuses démarches, elle n'est jamais arrivée à la sortir de ce lieu.

Rose habitait avec son mari Ire Rosengarten et ses trois enfants : Robert, Jacques et Max, au 9, rue Julia à Marseille (5^e). Lors de la rafle du Vieux-Port de janvier 1943, ils ont pu s'échapper et se réfugier à Aix-en-Provence où ils ont trouvé un logement d'une pièce au 5, rue des Bagniers, pour se loger tous les cinq. Le père a, vers la mi-1943, disparu, et personne de la famille n'a jamais plus eu de ses nouvelles. Ses enfants, à force de recherches, ont fini par apprendre il y a peu de temps, qu'il est mort le 18 décembre 1943, à l'hôpital Pasteur. Ils continuent toujours à chercher pour savoir ce qui s'est passé. Rose, terrorisée par la peur de voir surgir la Gestapo, a placé d'abord son fils Robert l'aîné (qui était le seul circoncis), puis les deux frères Jacques et Max, dans un couvent pour orphelins à Saint Thomas de Villeneuve à Aix-en-Provence, pour les protéger.

Ce qu'elle ne savait pas, c'est que souvent les Allemands allaient vérifier dans ce couvent si des juifs n'étaient pas cachés chez les sœurs. Celles-ci, lorsqu'elles étaient prévenues de leurs visites, habillaient mes cousins en fille et les mettaient dans la section des filles. D'ailleurs un jour, ils sont arrivés à l'improviste et sœur Marie Gilberte a caché mon cousin Jacques sous sa robe. Il y a, à peu près cinq ans, sœur Marie Gilberte a obtenu la médaille des Justes à titre posthume, car elle a sauvé mes cousins mais aussi de nombreux enfants orphelins.